

ou auraient recours à l'hystérie pour échapper au "logocentrique" oppresseur.

S'étant accrochée à "l'Homme" (avec un grand "H"), Emma Santos s'était faite *loméchuse*, à la fois parasite et dépendante, abdiquant toute autonomie. Mais consciente de son échec, il lui fallait le justifier, l'escamoter. La folie présentant un biais tentant, elle mime donc la folie, puis finit par devenir folle. C'est, du moins, ce dont l'écrivaine veut nous persuader dans *L'itinéraire psychiatrique*.

J'ai tué Emma S. ou l'écriture colonisée est l'antidote à l'illusion et le refus de la folie, mais c'est aussi la répudiation de l'écriture comme instrument de subordination. Le pseudonyme Santos est supprimé du titre parce qu'il lui avait été donné pour nom de plume par le compagnon assujettisseur. Celui-ci l'avait encouragée à "s'écrire". Les médecins et psychiatres le lui avaient aussi recommandé à titre de thérapie. L'écriture exercée pour se libérer de la folie et de la féminité devient suspecte. Plus encore, elle est vouée à l'échec. Emma Santos rejoint le cortège féministe par le thème de la parole étouffée ou de l'écriture colonisée. La parole folle évoque, en effet, sans exagération, la parole féminine hésitante, hoquetante, baillonnée par l'éducation:

Je ne sais pas — Comme des morceaux de sparadrap qui se croisent sur mes lèvres. Je suffoque. J'essaie d'arracher le bandeau. Je ne trouve plus forme de bouche mais un trou saignant, cloaque sanglant. Les muscles morts. Les chairs brûlées. Quelquefois comme une habitude ancienne, un tic, comme une souvenance, une enfance, les mots grognent, remuent la tête, font des efforts, ils grimaçant. Réticence. Les mots ne sortent plus. C'est pathétique, presque ridicule, agaçant. Des soubresauts indécents, des remords, hoquets d'ivrogne.

(*La Malcastrée*, p. 76)

* * *

Le titre de *La Malcastrée* implique que la violence faite à la personne n'empêche guère la parole toute châtrée qu'elle soit. Le

fantasme a pris le dessus sur la réalité. Emma Santos, l'écrivaine va "roulant devant (elle) comme un gros caillou, une boule de neige grandissante, un amas de souvenirs, de regrets, d'échecs" absorbée dans son activité têtue et salvatrice, l'écriture. Salvatrice, l'écriture, parce qu'elle offre au sujet le moyen de transférer l'échec sur une "autre", ou encore sur le "je" mythique du texte.

La folie choisie, écrite sur mes feuilles, cette folie faite avec mes mots et mes désirs. Je me suis jetée dans le délire (. . .) poussée et attirée par mon double. (*Théâtre*, p. 18)

* * *

Mais, dans cette activité sisyphique, l'écrivaine pourrait bien se confondre avec "l'écrit-vaine" (pour faire un malencontreux jeu de mot à la Lacan) dans la mesure où l'écriture, tout en pourvoyant un déversoir à la folie, ne résoud pas pour autant les conflits intérieurs et la révolte qui la causent.

Irène Pagès est professeure de français au département de langues et littératures de l'Université de Guelph, en Ontario.

1. *L'illulogicienne* (Flammarion, 1971). *La Malcastrée* (Maspéro, 1973; Editions des femmes, 1976). *La Loméchuse* (La Marge-Kesselring, 1974). *La Punition d'Arles* (Stock, 1975). *J'ai tué Emma S. ou l'écriture colonisée* (Editions des femmes, 1976). *L'itinéraire psychiatrique* (id. 1977). *Le Théâtre d'Emma Santos* (id. 1977). *Ecris et tais-toi* (Stock, 1978). L'avant dernier, *Le Théâtre d'Emma Santos* résume pour la scène les principaux thèmes des précédents.

2. Coléoptère de la famille des *symphyles* qui secrètent un liquide apprécié des fourmis. En échange, les fourmis élèvent les larves des loméchuses. Celles-ci dévoreront les oeufs des fourmis. Le "symphylisme" est, chez les fourmis, comparable à l'alcoolisme humain.

3. "Phallogocentrisme" ou "Phallogocentrisme": mot formé sur "logocentrisme", néologisme en faveur chez les théoriciens du discours psychanalytique. Derrida l'utilise pour démystifier toute une tradition cartésienne normative de la pensée française. Hélène Cixous et Luce Irigaray démystifient à leur tour et retournent contre lui-même le discours dérridien (tout aussi idéaliste) d'où le féminin est absent ou décapité. (cf. Elaine Marks, "French Literary Criticism" *Signs*, Vol. III, No. 4 (Summer 1978), p. 841).

Marie-Andrée Parent

Tu es parti
sans un mot
comme les oiseaux
que tu attirais
chez-toi
dans le jardin
pour les observer
le temps
d'une courte halte.
Alors,
devant eux
qui savaient
parler
le langage
de ton âme,
tes yeux
s'animaient
de mille
tendresses.
Cette petite
mare d'eau,
merveilleux
cadeau,
c'était toi
et tes rêves
c'était la mer
qui te grisait
et t'enveloppait.
Tu aurais bien
changé ta peau
contre celle
d'une mouette
pour t'envoler
très haut
vers l'océan
mais moi
j'aurais donné
la mienne
pour pouvoir
te dire
je t'aime.

Adieu
mon père